

LES INCONVÉNIENTS DU RHUME DE CERVEAU



I

—Oh ! Séraphine, accepte-moi, et ton existence ne sera qu'une série de...



II

....Atehou !...

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Une réclame. — J'ai trouvé ce matin, dans mon courrier, une circulaire commerciale si drôle que je ne puis résister au désir de la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Lyon (date de la poste).

AU GRAND BAZAR DES MODES

PAULIN MARTINOT

Fournisseur breveté de la Cour ottomane pour les mouchoirs ourlés que Sa Majesté le Sultan daigne jeter à ses sujets.

Grand choix de *mannéquins* pour hommes politiques.

Spécialités de *doublures* pour les principaux théâtres de la région.

Camisoles de force pour les salles d'aliénés.

Gaze recommandée à MM. les écrivains pornographiques.

Fil incassable nécessaire aux personnes qui veulent se *fauxifier*.

Coupons de loges pour MM. les concierges.

Tissus de toutes sortes, hormis les *tissus* de *faussetés*.

La plus grande complaisance est recommandée au personnel du Grand Bazar des Modes.

Toujours de bonne humeur, mes employés rayonnent constamment.

Poussant la discrétion jusqu'à ses dernières limites, ils ne demandent jamais l'état, l'âge de mes clientes.

Leur face réjouie indique au moins clairvoyant que nous ne *filons pas un mauvais coton*.

Spirituels sans familiarité, s'ils ont souvent le mot pour rire, ils gardent toujours la *mesure*.

Les personnes qui voudront bien m'honorer d'une visite, pourront se convaincre de suite que je ne *brode pas*.

Pour copie : *Le Gaulois*

Un de nos féconds romanciers, de ceux qui font monter les journaux à un sou, entre un de ces derniers matins chez Fabrice Carré.

L'écrivain semblait en proie à une grande agitation ; il tenait dans les mains un journal à moitié lacéré.

—Qu'est-ce que c'est cela ? demanda Carré.

—Un article où on m'éreinte... quelque chose d'ignoble... Ni style, ni orthographe !

—Il y a donc des citations ?

Mot de la fin :

M. Maboulin préside un banquet.

Au dessert, on le prie de prononcer quelques paroles. Il se recueille un peu ; puis, levant son verre :

—L'usage des repas, dit-il, remonte à la plus haute antiquité.

En wagon.

Un voyageur offre un verre de Porto à un Anglais, placé auprès de lui, et s'apprête à essuyer le verre avec son mouchoir.

—Nô, dit l'Anglais ; j'aime mieux boire après votre bouche, qu'après votre nez !

Un m t féroce.

Scène de nuit :

—Hector, murmure l'épouse terrifiée, j'entends des pas dans la maison ; il y a des voleurs en haut.

—Surtout, ne les dérange pas, répond tranquillement Hector ; il vont peut-être étrangler ta mère.

Chez le coiffeur :

Grosclaude, qui vient de faire paraître, chez Dentu, la quatrième édition des *Gaietés de l'année*, est en train de se faire raser.

Tout à coup :

—Vous êtes étranger, sans doute ? dit-il au disciple de Figaro.

—Moi, monsieur, je suis Parisien. Mais qu'est-ce qui peut vous faire croire ?...

Grosclaude, flegmatique :

—Votre façon d'écorcher le Français !

Un brave homme a laissé quelque part un bras dans un engrenage. Deux moutards le voient passer, et l'un s'écrie :

—Ils ont bien de la chance, les enfants du manchot.

—Pourquoi ça ?

—Parceque pendant qu'y mange la soupe d'une main, y peut pas leur-z-y flanquer des gilles avec l'autre.

Au restaurant :

—Garçon ! un steak mécanique !

Ahurissement du garçon.

—Eh bien, quoi ? un steak aux tomates !

Un étranger, en tournée dans la perfide Albion, tombe malade. Un ami fait mander le médecin, qui refuse de le soigner craignant de perdre ses frais.

L'ami tire un billet de cinq louis et lui dit :

—Tuez-le ou guérissez-le, n'importe, mais cet argent est à vous.

Le malade meurt quand même et est enterré. Le médecin ne recevant pas le fameux honoraire promis, va trouver l'ami et le somme de tenir sa parole.

—L'avez-vous guéri ? répond celui-ci.

—Non, monsieur.

—L'avez-vous tué ?

—Certainement que non.

—Alors, de quel droit venez-vous réclamer des honoraires ? Je vous avais dit : tuez-le ou guérissez-le ; vous ne l'avez ni tué ni guéri. Je ne vous dois absolument rien. Je vous souhaite bien le bonjour.

Calino a perdu tout crédit, et ça le navre.

Comme on lui faisait remarquer combien précaire était le sort des agents de police, si peu payés...

—Mais, s'écrie-t-il, ces gens là "doivent avoir l'œil partout !"

On parle devant Calino d'un jeune homme qui s'est noyé en se baignant.

—La jeunesse est imprudente, murmure l'illustre gâteux. Pour moi, j'ai interdit à mon fils de se baigner tant qu'il ne saurait pas nager.

Un demi-écrasé fait sa déposition chez le commissaire de police

—Au bout d'une minute, dit-il, cent personnes étaient groupées autour de moi.

—C'est bien, cela !

—Assurément, ajoute-t-il ; mais je dois dire qu'on ne me palpitait qu'à la hauteur de ma montre et de mon portefeuille !

Entendu au club :

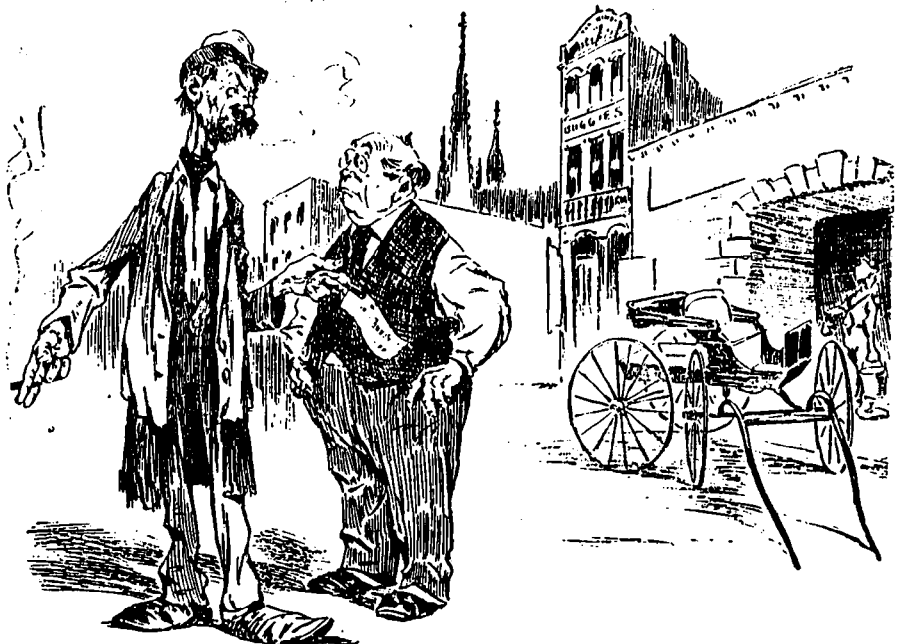
—En somme, qu'est-ce que la médecine ? Un libre-échange. Le malade prend l'avis du docteur et le docteur prend la vie du malade !

—Voyons, sois franc : qui t'a donné cette belle plume d'oie ?

—C'est Albert ; et c'est d'autant plus gentil de sa part qu'il n'en avait qu'une.

—Eh bien ! tu m'étonnes ; je le croyais incapable de se déplumer pour un autre !

OPÉRATION FINANCIÈRE



Le tramp. — Combien cette voiture ?

Le carrossier. — Trois cents dollars.

Le tramp. — Je la prends. Voici mon chèque pour trois cents dollars et quinze centins. Remettez-moi la différence.